



Éoliennes, pourquoi tant de haine?, Cédric Philibert, éd. Les Petits Matins

Cédric Philibert, qui a travaillé longtemps à l'AIE, réussit avec pertinence et pédagogie à réfuter tous les arguments à l'encontre du développement des éoliennes. Il rappelle d'abord que le développement de l'éolien est inéluctable à l'horizon 2050 (scénarios de RTE à l'appui) : 62 GW d'éolien maritime et 74 GW d'éolien terrestre seront nécessaires sans nucléaire neuf pour atteindre le « net zéro émissions de CO₂ », qui exige une électrification massive des usages énergétiques. Le nucléaire existant va quasiment disparaître à cet horizon et les incertitudes majeures en termes de coûts et de qualité sur les développements de l'EPR, EPR2 ou SMR (petits réacteurs) laissent aléatoire la part de cette énergie en 2050. Il rappelle que l'éolien est désormais très compétitif; après avoir été très subventionné, il alimente aujourd'hui les caisses de l'État (30 milliards d'euros en 2022-2023!).

Certes l'éolien tue quelques oiseaux, bien que les implantations soient calculées pour les éviter, mais sans comparaison avec les pesticides ou... les vitres. Le bruit des éoliennes éloignées de 500 m de la première habitation est de 35 dB (un chuchotage!) et son impact sur les vaches et leur lait est « hautement improbable » (selon l'ANSES).

L'intermittence de l'éolien, complémentaire de celle du solaire (été vs hiver), avec un facteur de charge qui progresse chaque année, peut être largement gérée par les stations de pompage, les batteries à accumulation ou celles des véhicules électriques, l'interconnexion européenne, la gestion de la demande... et ne poserait problème que pour 3 % de la demande totale d'électricité.

Demeure le problème des terres rares largement surévalué selon l'auteur et en partie résolu si l'on développe des mines en Europe.

Tout ceci nécessite pourtant, et l'auteur n'est pas forcément très optimiste à ce sujet, une volonté politique forte dont on ne perçoit pas aujourd'hui la dynamique en France où la croissance de l'éolien est beaucoup moins rapide qu'ailleurs et le coût plus élevé du fait de

la faible compétitivité de ce secteur et des contraintes administratives.

À lire absolument pour en finir avec les discours polémiques sur l'éolien.

François Carême



Ces guerres qui nous attendent 2030-2060, saison 2, Red Team, éd. des Équateurs

En 2021, la Red Team, une équipe d'écrivains de science-fiction mobilisée par le ministère des Armées pour mener des travaux de prospective, publiait un premier ouvrage destiné au grand public. Voici que paraît le second volume avec deux nouveaux scénarios, l'un consacré à l'éventualité d'une guerre écosystémique, et le deuxième, qui devrait particulièrement intéresser les lecteurs de la revue, à la guerre « basse énergie ».

Dans un monde où le changement climatique s'est installé, multipliant les crises, une série de mégafeux va conduire les gouvernements à mettre en place des objectifs ambitieux de décarbonation dans tous les secteurs d'activité. Le « Traité de sobriété et décarbonation énergétique de 2038 » concerne donc également les armées, contraintes de repenser intégralement leurs stratégies et modes de fonctionnement.

Le scénario présenté ici nous raconte comment pourrait se dérouler une guerre dans un contexte où les équipements des soldats seraient conçus pour récupérer toute forme d'énergie, où les drones et véhicules militaires seraient électrifiés, où des autorisations de dépenses de joules seraient délivrées par les gouvernements en fonction de la gravité des menaces. Dans la guerre « basse énergie », par exemple, mieux vaut éviter de mener une action lors de la mousson, car elle ne permet pas la récupération d'énergie solaire. Un des piliers de la formation des soldats est l'enseignement « tactico-énergétique » car « être énergétiquement agile, c'est se montrer apte à remplir sa mission à n'importe quel niveau d'énergie imposé ».

L'ouvrage est accessible à tous, et la démarche, passionnante.

Cloé Bosc